

La Franc-Maçonnerie et *La Chasse à la Licorne*

Si, comme nous le supposons, le Musée *The Cloisters* a été conçu comme un panthéon franc-maçon pour recueillir et exposer des œuvres artistiques dissimulant des symboles ésotériques que la Franc-Maçonnerie a incorporés à sa propre symbolique, une question peut se poser :

Pourquoi la tenture *La Chasse à la Licorne* a-t-elle été retenue et achetée à très grand prix (environ 10 millions de dollars) par le magnat du pétrole étatsunien John Davison Rockefeller Junior en 1922 à la famille de La Rochefoucauld ?

Assurés par nos recherches et notre étude des tapisseries, nous pensons qu'il n'aura probablement pas fallu beaucoup de temps pour que le regard averti d'un Franc-Maçon (français ou étatsunien) reconnaisse dans *La Chasse à la Licorne* (et certainement dans *La Dame à la Licorne*) une grande partie des symboles, même dissimulés, de la Franc-Maçonnerie. Ces symboles maçonniques étaient à l'origine ceux des Constructeurs de temples, d'églises et de cathédrales.

La symbolique franc-maçonnique a puisé copieusement dans la symbolique chrétienne qui elle-même s'est abreuvé aux traditions beaucoup plus anciennes, par exemple les Mystères antiques et toutes les autres croyances, religions et mythologies. Destins chaînés, croyances tramées : cruci-fictions.

" La Franc-maçonnerie, et plus particulièrement ce qui est appelé " les hauts grades ", proposent une forme de synthèse d'une culture initiatique qui regroupe de nombreux archétypes, forgeant ainsi, une tradition occidentale qui est devenue le conservatoire de traditions disparues. " Irène Mainguy (2005) p. 28

Faisons donc l'inventaire de cette symbolique commune à la Franc-Maçonnerie et à *La Chasse à la Licorne*. Trois livres d' **Irène Mainguy** nous seront d'un concours inestimable. Nous l'en remercions vivement, ainsi que la maison d'éditions Dervy.

— *Symbolique des grades de perfection et des ordres de sagesse ou La maîtrise approfondie : aux rites écossais ancien et accepté et français*, éditions Dervy, 2003

— *La symbolique maçonnique du troisième millénaire : rite écossais ancien et accepté et rite*

Les différents tableaux de loges (à retrouver avec un moteur de recherche) récapitulent tous les symboles maçonniques importants.

1- Les pierres

1.1- La pierre brute

" Le premier travail de l'apprenti consiste à donner les trois premiers coups pour dégrossir la pierre... L'apprenti maçon s'identifie à la pierre brute car il a de commun avec la pierre la densité et l'imperméabilité. La densité étant considérée comme un facteur spirituel de retour à l'Unité.

... Le ciseau représente la faculté de discernement et la maillet la faculté volitive...

... Dans le silence de la concentration, l'apprenti est mis en situation, pour dégrossir sa pierre brute, afin de la sortir de la carrière, de trouver la norme qui lui permettra de s'incorporer à l'édifice avec harmonie et aussi de trouver sa place sur le chantier, ce qui doit correspondre à sa véritable identité, en fonction de ses capacités réelles.

La pierre brute évoque un commencement, dénué de tout paraître. Elle se caractérise par sa simplicité sans dynamisme propre. Dense, elle est informe, mais si elle n'est pas rejetée, c'est que sa qualité lui permet d'être

taillée et de donner naissance ainsi à un chef d'œuvre...

... La pierre est apparue aux hommes comme un symbole du sacré, en elle transparaît quelque chose des grandes puissances organisatrices du cosmos. Bien souvent la pierre localise la présence divine...

La pierre est le symbole par excellence de la construction et par là même de la sédentarisation. " Irène Mainguy (2006) pp. 186-188

1.2- La pierre cubique



— c'est le socle inébranlable de tout édifice, comme celui de tout pouvoir terrestre

— c'est la pierre de fondation terrestre, voire souterraine, dans les assises de l'édifice : elle assure la stabilité

"La pierre de perfection", taillée et polie parfaitement : pierre de fondation enfouie ou clé de voûte, qui permet l'élévation de l'église, de la cathédrale, du temple.

La pierre brute peut représenter le " chaos " initial, la " matière première indifférenciée ", la " materia prima " ; la pierre cubique taillée, représente au contraire l'achèvement, voire la perfection de l'œuvre.

" Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église ".

1.3- La pierre cubique à pointe

Demande — Quelle était la pierre cubique ?

Réponse — Une pierre d'agate, taillée en forme quadrangulaire contenant les mots secrets de l'Art royal.



La " pierre cubique à pointe " des Francs-Maçons (représentation du septénaire formé du ternaire supérieur et du quaternaire inférieur) est dans l'hermétisme une figure de " la pierre philosophale ", un volume à trois dimensions, une pyramide quadrangulaire sur un cube.

Elle possède 9 faces : elle réunit la perfection du cube et le haut équilibre de la pyramide.

Pour l'alchimiste, la pierre brute est la *materia prima*. René Guénon observe que " la pierre cubique à pointe " symbolise la pierre philosophale. La pyramide qui surmonte le cube représente un principe spirituel qui vient se fixer sur la base constituée par le sel.

Le Maître Maçon retrouve la pierre cubique à pointe dans la neuvième voûte qui rassemble toute la connaissance acquise précédemment. Cette figure réunit en même temps la perfection du cube et l'élévation équilibrée de la pyramide de base quadrangulaire.

On peut voir dans cette pyramide, selon 'Umar, une projection du delta, projection qui, répétée quatre fois, correspond à un " quaternaire " non plus quantitatif mais bien qualitatif, à l'image du plus élevé symbole de la loge . ('Umar, *les symboles géométriques de l'initiation de métier*, dans *Vers la Tradition*, n°64, juin à août, 1996, pp. 21-30.)

'Umar considère que la pierre cubique à pointe est le symbole qui relie l'Equerre au Compas et prépare ainsi l'initié au passage aux états supérieurs de l'être.

On peut considérer que la pierre cubique à pointe se présente presque comme l'image de l'équilibre et de la stabilité que tout Maître Maçon se doit de développer durant sa vie jusqu'à ce que sa conscience individuelle s'étende et s'élève aux domaines de l'Esprit.

Cela étant, il n'y a pas d'élévation positive qui ne soit le résultat d'une descente correspondante à savoir être dans les mêmes mesures autant capable d'humilité que d'élévation. Ce que l'on

" On peut considérer que si la pierre cubique est un état intermédiaire du travail de l'apprenti passant compagnon, la pierre cubique à pointe correspond au chef d'œuvre du compagnon apte à accéder à la maîtrise.

La pierre cubique à pointe est composée d'un cube surmonté d'une pyramide à quatre faces. Cette pyramide qui surmonte la pierre cubique marque un centre, localise un point de convergence des quatre directions de l'espace-plan, symbolisant une perfection accomplie de l'œuvre de l'homme du métier.

[...]

Les plus anciens tableaux de loge ne représentaient que la pierre brute et la pierre cubique à pointe, mais pas la pierre cubique simple. La première rappelle le point de départ du travail de l'apprenti, alors que la deuxième correspond au point d'achèvement de celui du compagnon. La pierre cubique à pointe représente le chef d'œuvre idéal du compagnon fini.

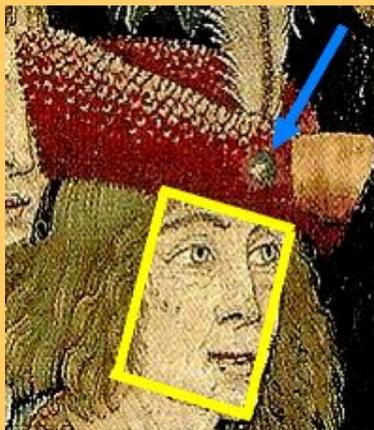
Larose [*Le plan secret d'Hiram : fondements opératifs et perspectives spéculatives du tableau de loge*, Ed. La Nef de Salomon, p. 76] note que le cube évoque la forme de la Jérusalem céleste et que le pyramidion, de même que la hache, renvoie au symbolisme du feu et donc à la transformation et à la transcendance. Les quatre faces latérales du cube sont un rappel des quatre points cardinaux, tandis que le pyramidion souligne la prééminence du zénith.

La pyramide est solidement accrochée à la terre par sa base carrée, s'élevant comme une montagne vers le ciel, c'est pourquoi elle est considérée chez les Egyptiens comme un temple sacré par excellence. Le centre du carré de la base fixe le lieu sacré, les axes qui se croisent au milieu marquent les directions de l'espace et du temps, alors que l'axe vertical qui s'élève vers la pointe de la pyramide donne le sens de l'ascension au sommet de la montagne auquel doit s'efforcer d'accéder l'initié, et que l'on peut comprendre comme étant l'accès à la spiritualité pure." Irène Mainguy (2006) pp. 292-293

René Guénon, *Symboles fondamentaux de la Science sacrée*, pp. 289-290

la figuration de la " pierre angulaire " sous la forme d'un diamant

Le mot allemand " Eckstein " a précisément à la fois le sens de " pierre angulaire " et celui de " diamant ".



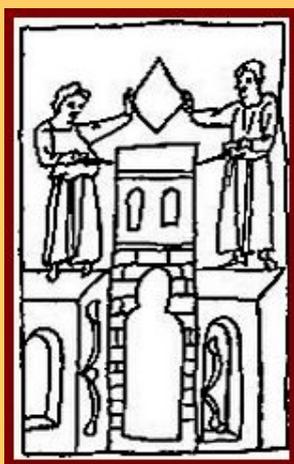
La pierre ou le métal qui était considéré comme le plus dur et le plus brillant a été pris, dans différentes traditions, comme " un symbole d'indestructibilité, d'invulnérabilité, de stabilité, de lumière et d'immortalité " ; et, en particulier, ces qualités sont très souvent attribuées au diamant.

L'idée d' " indestructibilité " ou " d' indivisibilité " conviennent évidemment à la pierre qui représente le principe unique de l'édifice (l'unité véritable étant essentiellement indivisible) ; celle de " stabilité ", qui, dans l'ordre architectural, s'applique proprement à un pilier, convient également à cette même pierre considérée comme constituant le chapiteau du " pilier axial ", qui lui-même symbolise " l'Axe du Monde " ; et celui-ci, que Platon, notamment, décrit comme un " axe de diamant ", est aussi, d'autre part, un " pilier de lumière " (comme symbole d'Agni et comme " rayon solaire ") ; à plus forte raison cette dernière qualité s'applique-t-elle à son " couronnement ", qui représente la source même dont il émane en tant que rayon lumineux.

Dans le symbolisme hindou et bouddhique, tout ce qui a une signification " centrale " ou " axiale " est généralement assimilé au diamant (par exemple dans des expressions telles que vajrâsana, " trône de diamant ") ; et il est facile de se rendre compte que toutes ces associations font partie d'une tradition qu'on peut dire vraiment universelle.

Ce n'est pas tout encore : le diamant est considéré comme la " pierre précieuse " par excellence ; or cette " pierre précieuse " est aussi, comme telle, un symbole du Christ, qui se trouve ici identifié à son autre symbole, la " pierre angulaire " ; ou, si l'on préfère, ces deux symboles sont ainsi réunis en un seul.

On pourrait dire alors que cette pierre, en tant qu'elle représente un " achèvement " ou un " accomplissement ", est, dans le langage de la tradition hindoue, un chintâmani, ce qui équivaut à l'expression alchimique occidentale de " pierre philosophale " et il est très significatif, à cet égard, que les hermétistes chrétiens parlent souvent du Christ comme étant la véritable " pierre philosophale ", non moins que comme étant la " pierre angulaire ".



Speculum humanae salvationis - Lapis in caput anguli
clm. 146, fol. 35 - Staatbibliothek - Munich

2- Les outils

Dans la Bible, Dieu donne trois fois des dimensions précises pour la construction :

— **du Tabernacle à Moïse** (Exode, 25-27 et 35-40)
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Tabernacle_\(Bible\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tabernacle_(Bible))

— **du Temple à Salomon** (Premier livre des Rois, 6-8)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Temple_de_Salomon

— **de l'Arche à Noé** (Genèse, 6-9)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Arche_de_No%C3%A9

Les outils nécessaires sont à " découvrir " surtout dans la tapisserie 2.

■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■ ■

" Au 16^e siècle, on parle d' " util " (pour " outil ") par association avec l'adjectif " utile ". L'outil est le prolongement de la main, trait d'union entre l'esprit et la matière dont la main est l'agent d'exécution. L'outil permet à la main d'améliorer et d'ajuster le geste, pour réaliser ce qu'elle ne saurait faire sans dommages pour elle-même : agencer et maîtriser la matière. On verra plus loin comment s'effectue la conversion ou le transfert des usages de l'outil au plan symbolique pour le travail sur soi. "

Les outils " doivent être considérés symboliquement par les maçons sous l'angle de la construction universelle, en tant que forces cosmogoniques liées à l'idée d'action effective. Chaque outil met une énergie en action, dégageant une force maîtrisée qui obéit aux lois de la nature. La principale étant la loi " des actions et réactions " concordantes, des forces opposées et complémentaires, moteur de tout couple humain. Ces forces assurent la circulation des énergies dans le cosmos, illustrées notamment par l'association de certains outils. Les principales associations en maçonnerie sont :

- la perpendiculaire et le niveau
- l'équerre et le compas
- le maillet et le ciseau
- la règle et le levier

Chaque outil met à la disposition du maçon une force naturelle applicable à un usage pratique. Chacun d'eux est important et interpelle : - A quoi sert-il ? - Quelle force met-il en action ?

Etudier un outil est nécessaire pour mieux en comprendre l'emploi. Cette démarche accomplie, on sera alors censé avoir intégré son caractère constructif, le meilleur usage de son maniement et sa finalité en vue d'œuvrer au mieux sur toute l'étendue du plan horizontal. " Irène Mainguy (2006), pp. 331-332

Les 4 tableaux ci-dessous ont été extraits du livre d'Irène Mainguy (2006), pp.359-360. Ils permettent une meilleure compréhension en évitant des phrases trop longues.

I - FONCTION DES OUTILS

Catégorie d'Outils	Outils
--------------------	--------

Catégorie d'outils	Outils
Tracé et contrôle	Compas et Équerre Jauge de 24 pouces = règle Fil à plomb/perpendiculaire, niveau
Façonnage	Maillet et ciseau, hache
Pose et contrôle	Règle et Levier
Pose	Truelle

II - INTERPRETATION PHILOSOPHIQUE DE LA SYMBOLIQUE DES OUTILS

OUTILS	SIGNIFICATION
La règle	Droiture de la ligne de conduite, précision dans la mesure, présence dans l'instant
Le fil à plomb	Recherche en profondeur, aplomb, équilibre, contrôle de la verticale, droiture, conformité à la règle
Le niveau	Juste milieu, contrôle de l'horizontale et de la verticale, recherche de justice, d'équité et d'équilibre
L'équerre	Rectitude dans l'action, droiture, probité, équité, stabilité, rigueur et rectitude, précision
Le compas	Dynamisme constructeur, sens des proportions, recherche de la perfection, mesure de ses capacités, logique du raisonnement, recherche et maîtrise du trait
La hache	Force en mouvement, puissance, protection, savoir séparer et discerner
Le maillet	Force en mouvement, volonté spirituelle, contrôle de soi, énergie, fermeté, persévérance et constance dans l'effort, pouvoir en action, puissance
Le ciseau	Discernement, connaissance distinctive, détermination
Le levier	Contrôle de l'énergie en action, maîtrise de la force, surmonter l'adversité, ténacité, détermination dans la réalisation de l'objectif à atteindre
La truelle	Bienveillance envers chacun, union des cœurs, solidarité, établissement d'un lien de fraternité, une alliance universelle dans l'harmonie

III - ATTRIBUTS DES FONCTIONS DES OFFICIERS

Attribut des fonctions	Fonction
Équerre	Vénérable

Perpendiculaire	Second Surveillant
Niveau	Premier Surveillant
Maillet	Vénérable, Deux Surveillants
Règle (avec œil et épée)	Expert

IV - ATTRIBUT DES TROIS GRADES

Attribut des grades	Grade
Équerre sur compas	Apprenti
Ciseau et maillet	Apprenti
Perpendiculaire	Apprenti
Equerre et compas entrecroisés	Compagnon
Equerre	Compagnon
Règle	Compagnon
Niveau	Compagnon
Levier	Compagnon
Truelle	Compagnon
Maillet	Compagnon
Compas sur équerre	Maître
Compas	Maître
Maillet	Maître

9 outils (trois fois trois) (si l'on considère que le levier et la pince sont identiquement destinés tous deux à déplacer les gros blocs de pierre) que l'initiation maçonnique conservera comme symboles essentiels.

- pour l'Apprenti afin de dégrossir la Pierre brute : le levier, le maillet, le ciseau
- afin d'obtenir la Pierre cubique : le fil à plomb, le niveau, l'équerre
- pour le Maître qui travaille à l'aide de la planche à tracer : le compas, la règle, la truelle.

9, symbole de la plénitude, de l'immortalité.

9, le nombre des Maîtres qui, selon la légende, retrouveront le tombeau d'Hiram que l'incorporation d'un nouvel Initié "ramènera à la vie".



La jauge de 24 pouces = la règle

Dans les anciens rituels, la règle est appelée "jauge de 24 pouces". Elle correspond au temps immuable, à la Grande Règle de l'Ordre Universel.

Elle se subdivise donc en 4 x 6 heures, soit 24 heures : "6h pour travailler, 6h pour servir Dieu, 6h pour servir un



on pour travailler, on pour servir Dieu, on pour servir un ami ou un frère (sans que cela soit à notre détriment ou à celui de notre famille), et 6h pour dormir. "

" La règle utilisée à bon escient amène le Maçon à en faire usage pour trouver la mesure, dans la précision et la justesse de conduite, l'ordre inhérent à toute chose, la discipline au quotidien, la présence dans l'instant, l'attention à tout ce qu'il fait, la constance dans une ligne de conduite librement choisie pour l'édification de son Temple intérieur. " pp.332-333



Le fil à plomb

" La perpendiculaire nous invite à descendre avec droiture et rectitude en nous-même, à rendre notre mental comme un récipient vide dans lequel les expériences nouvelles et la Connaissance s'acquièrent par l'élimination du trop plein du savoir profane. Cet outil nous invite à la recherche en profondeur, mais aussi à trouver un équilibre et un aplomb dans le maintien de toutes les attitudes de notre être. " pp.333-336



Le niveau

" Sur un plan pratique, le niveau nous permet de trouver la mesure du quotidien, le juste milieu, de tendre à l'équité et à l'équilibre, lorsqu'on arrive à l'union parfaite de la verticale et de l'horizontale. Il invite à aplanir les obstacles que génère l'ego, pour accéder à la libération intérieure. En outre, de par son ascendant, il nous indique le devoir spirituel d'élévation et de bienveillante compassion envers notre prochain. " pp.336-338



La hache

" La hache symbolise la force en mouvement, car elle fend, brise, avec la puissance de la foudre. Elle enseigne au maçon à façonner peu à peu sa trajectoire d'initié, en devenant maître de la matière sur un plan spirituel ; mais la hache a aussi une fonction de destruction des tendances néfastes.

La maçonnerie enseigne que les armes sont aussi des outils, et que les outils peuvent être utilisés comme armes. " pp.346-347

Le maillet

" Le maillet correspond à la volonté spirituelle qui actualise et stimule la connaissance qui sous-tend le geste. Outil de pouvoir sur la matière, le maillet symbolise l'énergie et la puissance ainsi que la



constance dans le travail. Il correspond à de la présence d'esprit, du contrôle de soi, de la persévérance et du courage. Il est aussi un symbole de pouvoir et d'autorité pour tout maître qui remplit une fonction de direction sur le chantier. " pp.343-346

Le ciseau

" On peut considérer que le ciseau symbolise une connaissance distinctive, la faculté de se déterminer dans ses choix par des motivations sérieuses, dont le fondement est objectivement vérifiable. Symbole de détermination, le ciseau est l'outil du discernement, vertu essentielle dans toute quête sous sous-tendue par la volonté de marquer toutes entreprises du désir d'aboutir à une œuvre achevée.

Vecteur de réalisation de l'objectif à atteindre, le ciseau marque les points de dégrossissage de la pierre brute. "

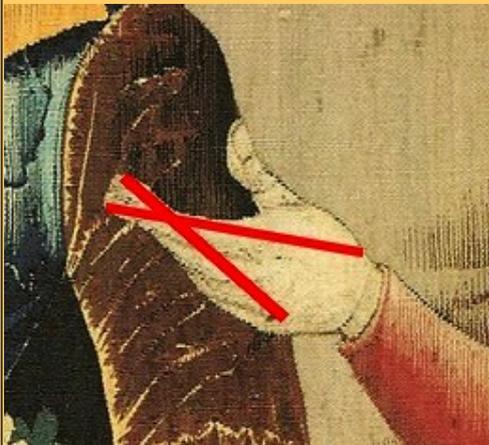


Le croc de levage ou le levier

" Employé à bon escient, le levier permet au maçon d'utiliser sa force qui repose sur la connaissance qu'il a de l'univers, de contrôler son énergie dans l'action et l'effort, et d'agir consciemment selon la loi des interactions de cause à effet.

Le levier donne le moyen de vaincre l'obstacle, la résistance matérielle, physique ou morale, mais cela n'est possible qu'en sachant utiliser un point d'appui et en ayant la volonté de surmonter ce qui paraît au-dessus de ses forces.

La bonne utilisation du levier repose sur la connaissance et la maîtrise des forces mises en action. Elle s'illustre par la ténacité d'une volonté affirmée, de tenir ses engagements et de poursuivre la voie choisie jusqu'à son terme. " pp.351-352



La pince (correspond au levier)

La truelle

" La ruelle scelle et favorise l'union et la fusion des pierres entre elles : elle est symbole d'unité, c'est l'outil par lequel l'œuvre du constructeur s'achève et devient parfaite. "





...s'élève et devient parfaite.
" Tout est dans l'art de manier la
truelle en conciliant les
oppositions nécessaires et
fécondes. Elle est le liant de la
réalisation harmonieuse du
Beau, du Bien et du Vrai dans la
construction d'une œuvre de
fraternité, en quête d'Unité. "
pp.353-354



L'échelle

" L'échelle est le symbole de ce qui relie par
paliers successifs la terre au ciel, pont graduel du
bas vers le haut, moyen de communication entre
l'être et l'Eternel...

Le symbole de l'échelle rappelle le parcours ardu
de l'aspirant à la Connaissance, sa montée du bas
vers le haut ne se fait pas d'un mouvement
continu, mais par degrés ou paliers successifs,
séparés par des tems d'arrêt. Ce symbole
d'ascension par paliers représente le passage d'un
plan à un autre, un itinéraire spirituel comportant
divers états de conscience figurés par des degrés
ou échelons...

Arrivé au sommet de l'échelle, on a un regard
inversé sur un horizon nouveau, qui est aussi la
voie opposée qui vient d'être parcourue, ce qui
donne la faculté de tout voir et par l'analogie des
contraires, de tout comprendre. "

Les sept échelons peuvent rappeler les 7 vertus,
ou bien les 7 jours de la création, ou encore
l'acquisition de la Connaissance par
l'approfondissement des 7 Arts libéraux... "
p.510





La Bible de Wenceslas
le songe de Jacob - v.1390
Bibliothèque Nationale - Vienne



La Philosophie
portail du Jugement - Notre-Dame de Paris

La planche à tracer

Demande : - A quoi sert la planche à tracer ?

Réponse : - A plusieurs usages. Elle sert au Secrétaire pour dresser le compte-rendu des Travaux de la Loge ; aux Maîtres, pour composer des plans capables d'instruire les Apprentis les Compagnons et les autres Maîtres eux-mêmes ; à tous pour tracer le plan de ce qu'ils projettent, c'est-à-dire pour y réfléchir avec maturité avant de le mettre à exécution, afin de ne rien entreprendre témérement rien que de bon et d'utile, et qui ait toute la perfection possible. Enfin la personne même du Frère Maçon doit être pour ses Frères et pour les Profanes, un tracé digne de leur servir de modèle, et qui ne leur offre que de bons exemples à suivre. "

L'importance de l'utilisation de la planche à tracer des Maîtres est développée dans un manuscrit du 18e siècle :

D : - A quoi s'occupent les Maîtres ?

R : - A la planche à tracer.

D : - A quoi leur sert-elle ?

R : - A dessiner les plans, les coupes et élévations du temple, pour les communiquer ensuite aux ouvriers inférieurs.

D : - Faites-moi l'allusion ?

R : - De même que la Planche à tracer doit servir au maître architecte à tracer les dessins qu'il donne pour modèle aux ouvriers, les Maîtres Maçons doivent diriger leur conduite de manière qu'elle puisse servir d'exemple aux Compagnons et, qu'en les suivant, ils ne s'écartent jamais des vertus prescrites par les Statuts de l'Ordre. "
pp.420-421



La planche est un matériau vivant et de première importance dans l'architecture après la pierre, puisque c'est une partie d'un arbre

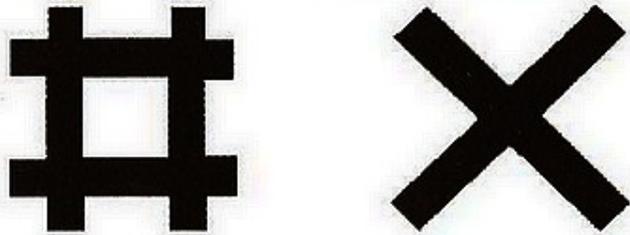
que l'on a scié dans sa largeur pour en retirer une bande plus large qu'épaisse. A l'état brut, il faudra la raboter, la sabler, la polir, pour que l'artisan, l'artiste ou le franc-maçon puisse la façonner.

Dans la maçonnerie opérative, on sculptait sa pierre. On traçait les lettres en les "quarrant" à angle droit avec l'équerre ou à l'aide du fil à plomb et du niveau. On burinait ou on gravait les lettres dans la matière.

En maçonnerie spéculative, les membres de la loge sont tenus de présenter à tour de rôle, pendant la "tenue", des travaux de réflexion symboliques, philosophiques, sociaux ou d'actualité nommés morceaux d'architecture ou plus communément « planches » qui sont ensuite discutés au sein de la loge.

La planche, outil et décor de la loge, permet de rechercher les symboles.

La planche à tracer



**symboles francs-maçons
de la planche à tracer**

La scie

La scie à dents peut être utilisée pour scier le bois ou la pierre.

1. Salomon bâtit encore sa maison, ce qui dura treize ans jusqu'à ce qu'il l'eût entièrement achevée.
2. Il construisit d'abord la maison de la forêt du Liban, longue de



cent coudées, large de cinquante coudées, et haute de trente coudées. Elle reposait sur quatre rangées de colonnes de cèdre, et il y avait des poutres de cèdre sur les colonnes.

3. On couvrit de cèdre les chambres qui portaient sur les colonnes et qui étaient au nombre de quarante-cinq, quinze par étage.

4. Il y avait trois étages, à chacun desquels se trouvaient des fenêtres les unes vis-à-vis des autres.

5. Toutes les portes et tous les poteaux étaient formés de poutres en carré; et, à chacun des trois étages, les ouvertures étaient les unes vis-à-vis des autres.

6. Il fit le portique des colonnes, long de cinquante coudées et large de trente coudées, et un autre portique en avant avec des colonnes et des degrés sur leur front.

7. Il fit le portique du trône, où il rendait la justice, le portique du jugement; et il le couvrit de cèdre, depuis le sol jusqu'au plafond.

8. Sa maison d'habitation fut construite de la même manière, dans une autre cour, derrière le portique. Et il fit une maison du même genre que ce portique pour la fille de Pharaon, qu'il avait prise pour femme.

9. Pour toutes ces constructions on employa de magnifiques pierres, taillées d'après des mesures, **sciées avec la scie**, intérieurement et extérieurement, et cela depuis les fondements jusqu'aux corniches, et en dehors jusqu'à la grande cour...



Le compas

La tradition a fait du compas le symbole du Grand Architecte.

" Il symbolise le sens des proportions, des normes, le dynamisme constructeur et concepteur, la mesure des capacités, la recherche et la maîtrise du trait. " pp.343-346



L'équerre

Du grade d'apprenti au grade de maître, sa signification générale se modifie :



— elle est montrée au neophyte comme l'une des Trois Grandes Lumières.
— elle est montrée au compagnon comme l'un des outils de base de son travail, outil de vérification.
— elle est " le bijou " du maître de loge dans sa fonction (équerre à branches inégales aux proportions 3, 4, 5).

" L'équerre est l'outil qui conduit toute œuvre jusqu'à son achèvement qu'elle se construise sur un chantier matériel ou dans le sanctuaire du cœur. "
pp.340-343



La corde à 13 nœuds

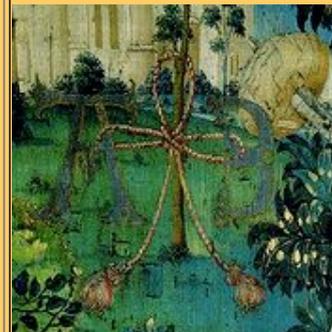
La corde formée de fils assemblés représente une union pour former une unité, réalisant une force.

Les maçons de métier utilisent la chaîne d'arpenteur ou la corde à nœuds qui fournit les mesures en même temps que les rapports de proportion.

Une corde à nœuds est présente tout autour des tableaux de loges françaises. La loge est aussi entourée à mi-hauteur des murs d'une corde à nœuds qui part d'une colonne à l'occident pour arriver à l'autre colonne en passant par l'est, déterminant ainsi une enceinte protectrice. pp.161-165

La corde à nœuds (des " lacs d'amour ") terminée par des houppes sert très fréquemment de bordure, et surtout de limite, aux tableaux de loge français.

Le nœud appelé " lacs d'amour " est un cordon entrelacé en forme de huit, dont les extrémités traversent le centre et ressortent par la base à droite et à gauche. C'est un nœud lâche non serré.



De l'équerre au compas

(Le Maître Secret - 4^e degré)

L'équerre est un outil de vérification des angles à 90°. C'est en formant cet angle que se pratique la marche de l'initié dans les trois premiers rades des loges bleues. Cette marche dite en équerre se fait suivant un axe rectiligne. Elle correspond à la quête de Vérité du maçon qui va de l'occident à l'orient, allant d'un point à un autre, des ténèbres vers la lumière. Après le tracé en ligne droite des trois pas de l'apprenti, contrairement à celui-ci la marche du compagnon symbolise la prise de possession de l'espace jusqu'aux " confins de l'indéfini ", selon l'expression de René Guénon.

La marche du maître qui aborde le volume par l'enjambement du corps, se fait suivant une ligne qui rappelle le tracé du Z et indique aussi que le Maître passe de la surface au volume.

Le Maître Secret qui commence à s'élever au-dessus de la surface de la terre poursuit sa marche par des lignes courbes qui ont déjà marqué ses premiers pas de Maître.

L'ouverture du compas est variable selon le grade auquel la loge travaille, ce qui est censé correspondre aux capacités d'appréhension de chacun. Cet outil permet d'accéder à un autre plan de Connaissance. Passer de l'équerre au compas, c'est réaliser la quadrature du cercle développée dans le grade suivant de Maître Parfait. Irène Mainguy (2003)



Du sceau de Salomon à l'équerre et au compas, via les quatre éléments

Les " trois grandes lumières " de la Franc-Maçonnerie :

- le compas : monde de l'esprit
- l'équerre : le monde matériel
- le " V L S ", le *Volume de la Loi* le " V L S ",
la Bible ouverte au prologue de Saint-Jean " le baptiste ",
pour la symbolique, non d'une religion, mais d'une cosmogénèse.

Le compas et l'équerre sont devenus les symboles maçonniques de perfection et de rectitude morale.

La truelle et l'épée



Dans la Tapisserie 2, Jacques le Majeur " porte dans la main droite la truelle " (sa main a la forme d'une truelle triangulaire) et " dans la main gauche une épée " (la lance peut être assimilée à l'épée) : est-ce une allusion aux chevaliers qui travaillaient d'une main et combattaient de l'autre ?

Néhémie 4.17-18

" Ceux qui bâtissaient la muraille, et ceux qui portaient ou chargeaient les fardeaux, travaillaient d'une main et tenaient une arme de l'autre ; chacun d'eux, en travaillant, avait son épée ceinte autour des reins. "

" Le 15e grade est appelé *Chevalier de l'Orient ou de l'épée*. A la fin des travaux de la loge, se tient le dialogue suivant :

D : - Comment travaillez-vous ?

R : - L'épée d'une main et la truelle de l'autre. "

Irène Mainguy (2005) p. 163

" L'épée est l'arme noble du chevalier dans son combat contre l'obscurantisme sous toutes ses formes, prêt à livrer combat pour répandre la Lumière et les plus belles vertus là où son devoir l'appelle.

La truelle permet d'effacer les imperfections, d'arrondir les angles, de jointoyer les pierres entre elles.

L'épée et la truelle associées correspondent symboliquement à l'union du Maître Maçon édificateur et du Chevalier actif qui devient ainsi un Chevalier Maçon, produit de la conjonction de la connaissance de l'Art royal avec l'activité de la Chevalerie. " Irène Mainguy (2005) p. 79



" **Le serpent** demeure l'hiéroglyphe du mercure commun, pur et mondé, extrait du corps de la Magnésie ou matière première...

Pour parachever l'étude de la Prudence et des attributs symboliques de notre science, il nous reste à parler du compas que la belle statue de Michel Colombe tient de la main droite. Nous le ferons brièvement. Déjà **le miroir** nous a renseigné sur le sujet de l'art ; la double figure, sur l'alliance nécessaire du sujet avec le métal choisi ; le serpent, sur la mort fatale et la glorieuse résurrection du



corps issu de cette union.

A son tour, **le compas** nous fournira les indications complémentaires indispensables, qui sont celles des proportions. Sans leur connaissance, il serait impossible de conduire et parfaire l'Œuvre de façon normale, régulière et précise.

C'est ce qu'exprime **le compas**, dont les branches servent non seulement à la mesure proportionnelle des distances entre elles ainsi qu'à leur comparaison, mais encore au tracé géométrique parfait de la circonférence, image du cycle hermétique et de l'Œuvre accompli."

Fulcanelli, *Les Demeures Philosophales*

Jean Perréal et Michel Colombe - *Prudence* - tombeau de Nantes - dessin de Julien Champagne

3- autres éléments symboliques

3.1- l'œil qui voit tout : Le Grand Architecte



3.2- " Ordo ab chao " : " l'ordre à partir du chaos "



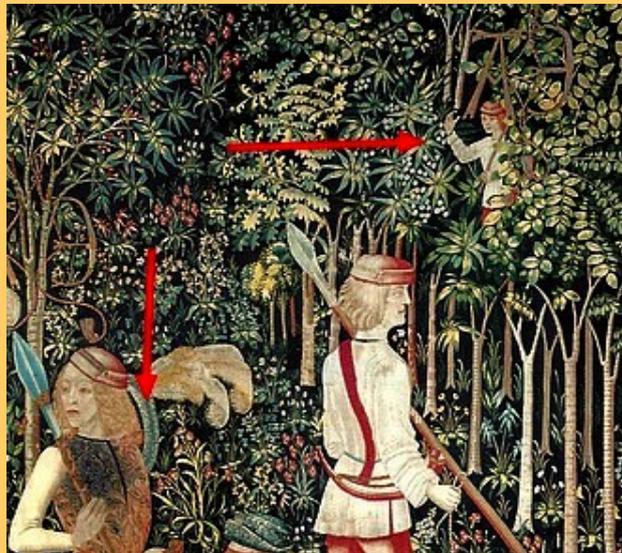
Cette devise est mise en pratique dès le grade d'apprenti par le signe d'Ordre. Venant du monde profane (chaos), l'initié reçoit la Lumière et devient maçon (ordo). Au grade de Maître, mise à mort du candidat (chaos) qui se relève radieux (ordo) : amorce d'un nouveau cycle de réalisation, de passage de l'équerre au compas.



compas.

En touchant l'eau (matière première contenant toutes les formes en puissance : partout, les eaux symbolisent le chaos, la matrice informe de toutes les virtualités) de sa corne, la licorne (**le Logos, le Verbe**) ordonne **le Chaos originel** et construit **le Cosmos** que la forme ronde de la fontaine représente (le mot grec *kosmos* signifie *ordre*).

3.3- La Lumière



Le fin croissant de la lune bleue à la coiffe de chasseur.
Le soleil se lève à l'est, nous fait signe et nous souhaite une bonne journée.



Le flambeau de la Connaissance, non la torche de l'embrasement



FIAT LUX

Sur l'enclos, ces lettres peuvent se lire de gauche à droite
mais aussi de droite à gauche

3.4- Le Soleil, la Lune et les planètes



--	--

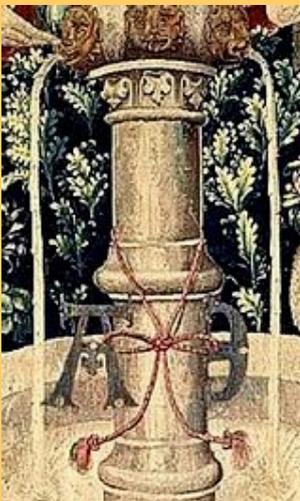


- collier bleu comme le **firmament**

- ponctué de 8 cercles (un incomplet et sept complets) qui représentent la **Terre** et le septénaire fondamental, les "Sept Gouverneurs" : les deux grands 'luminaires' que sont le **Soleil** et la **Lune** et les planètes 'vagabondes' (représentées avec leurs orbites) : **Vénus, Mercure, Mars, Jupiter et Saturne.**

Aller à la page [Le Zodiaque](#)

3.5 - le Volume de la Loi sacrée



Moïse présente **les tables de la loi** à Aaron et au peuple

Illustration du Livre du Deutéronome - Bible du XII^e s.

BM de Sens - ms. 1, p. 157

3.6 - la représentation du Temple





3.7 - L'arche et la Clé d'Arc



L'arche est dite :

- " arche secrète " si elle renferme un secret
- " arche sacrée " si elle consacrée
- " arche royale " si elle utilisée comme symbole initiatique

3.8- La tour



L'enfermement des deux premiers



Le confinement des deux premiers meurtriers d'Hiram. " C'est le désir de vouloir conquérir une Connaissance par la force et la ruse qui amène chaos et confusion " Irène Mainguy (2003) p. 264 (cette tour est représentée sur le tablier de l'illustre Elu des Quinze ; elle est à rapprocher comme une sorte de retour au cabinet de réflexion.)

3.9- différents monts

(le Mont Liban - le Mont Héredon - le Mont Gabaon - le Mont des Oliviers - le Golgotha)



3.10- La mort du roi

Le futur franc-maçon trouve dans le cabinet de réflexion des objets rituels qui procèdent d'un symbolisme rigoureux : connaître la mort profane pour accéder à la vie véritable :

- symboles de nature physique : la cruche d'eau et le pain
- symboles temporels : le sablier et la faux
- symboles de nature intellectuelle : le crâne et les os, le testament, le miroir
- symboles lumineux : la bougie et les sentences
- symboles hermétiques : le sel, le soufre et le mercure, le coq, la devise V.I.T.R.I.O.L



Tous les neuf ans, le roi de Crète devait se retirer dans une grotte du mont Ida et comparaître devant Zeus. Au



terme de cette retraite, le roi apparaissait à nouveau purifié et régénéré.

L'ordre des épreuves initiatiques d'un des plus anciens rites d'initiation remontant à la Crète antique est toujours scrupuleusement pratiqué par la franc-maçonnerie.

Les quatre parties successives et immuables de l'initiation se retrouvent :

- la disparition dans les entrailles de la terre
- la purification par les quatre éléments
- la rencontre du divin
- la résurrection Irène Mainguy (2006) pp. 209-231

3.11- Les 5 épées



Lors de la présentation du Souverain Prince Rose-Croix d'Héredom de Kilwinning : " Cinq épées sont brodées sur le devant de l'autel.

Elles symbolisent les cinq blessures dont le Christ a souffert. " Irène Mainguy (2005) p. 504

3.12- Le sacrifice



" On peut s'interroger sur la signification du sacrifice en maçonnerie.

Le premier sacrifice demandé à l'apprenti est le dépouillement des métaux qui correspond à une forme de pauvreté qui doit le ramener à un état de simplicité de l'être, inséparable d'une plénitude spirituelle... "

" Le sacrifice d'Hiram qui interpelle chaque Maître Maçon peut-il être assimilé à celui de Jésus ?



Dès lors se pose la question : le sacrifice individuel de chacun a-t-il une même valeur symbolique ?
"

" Qui est Hiram ? On peut considérer qu'il est un personnage mythique (dont de vagues éléments d'inspiration sont empruntés la Bible) qui incarne l'être parfait qui se heurte aux puissances obscures des ténèbres, des vices et des passions. Son sens des valeurs et de l'intégrité l'amènera à se sacrifier pour préserver l'idéal à sauvegarder. "

" On peut considérer que pour les maçons d'obédience chrétienne, pratiquant le Rite Ecossais Rectifié, Hiram est clairement associé au Christ, selon le rituel du Maître Ecossais de St André, les autres rites suggèrent l'éventualité de cette possibilité, sans l'affirmer comme une évidence. "

Irène Mainguy (2005) pp. 253-258

3.13- " Perit ut vivat "



" *Perit ut vivat* " :
formule qui s'adapte bien au phénix quant à sa résurrection : " *il meurt afin qu'il vive* " .

La Licorne est ce phénix qui meurt dans la tapisserie 6 pour mieux revivre dans la tapisserie 7. Elle est aussi le pélican qui se dévoue pour les autres. La présence de cygnes blancs au pied du château de la tapisserie 6 sont les représentations de ces deux volatiles ?

La devise "*Perit ut vivat*" se retrouve dans l'ordre intérieur du régime Ecossais rectifié au grade d'Ecuyer novice. Irène

3.14- " Le plus humble de tous "



Dans la tapisserie 6, " *le plus humble de tous* " est bien cette licorne apporté à dos de cheval jusqu'à la ville : cet événement peut rappeler l'entrée de Jésus dans Jérusalem à dos d'âne.

Demande : - Où avez-vous été reçu ?

Réponse : - Dans un chapitre, où régnait la décence et l'humilité.

D : - Qui vous a reçu ?

R : - Le plus humble de tous.

D : - Qu'entendez-vous par ces paroles ?

R : - Que, dans nos assemblées, nous ne nous distinguons que par l'humilité.

Le Chevalier d'Orient doit faire sa requête à genoux, tête nue, devant la porte du Chapitre.

Irène Mainguy (2005) pp. 283 et 444

3.15- " La Cène ou agape Rose-Croix "

" La Cène ou agape Rose-Croix est le troisième point du rituel, il représente une allégorie de l'union de tous les hommes de bonne volonté et de la fraternité universelle. "

" Rien n'unit davantage que le partage de la nourriture. "

" Il faut se garder très soigneusement malgré le nom de Cène, d'assimiler ce partage fraternel à la célébration de la Cène eucharistique, dont l' " imitation " serait un blasphème. Il n'est pas question de présence christique ou divine, ni de chair, ni de sang, ni de transsubstantiation quelconque dans cette union qui aspire à la paix et à l'Amour universel.

Comme le mentionne un certain nombre de rituels, la cène n'est pas particulièrement christique, son inspiration est davantage de source gréco-romaine reprise par le judéo-christianisme. " Irène Mainguy (2005) pp. 468-470



3.16- La rose

" Dans toutes les traditions, la rose a une place particulière et se trouve à l'origine de nombreuses légendes. "

La rose, symbole de beauté et de perfection, figure ici l'épanouissement de la réalisation la plus haute que peut atteindre l'état humain. Placée au centre de la croix, elle relie directement la réalisation supérieure de l'homme (le microcosme) à la création même de l'univers (le macrocosme).

La Rose-Croix, par les deux éléments dont elle est composée, représente ainsi le réintégration de l'être au centre de cet



état humain et la pleine expansion de ses possibilités individuelles à partir de ce centre. "

" ... la rose est un symbole de la connaissance, libératrice de la souffrance. "

Irène Mainguy (2005) p. 332

3.17- La grenade



Le premier symbole végétal proposé à l'apprenti est le fruit du grenadier. La grenade se présente sous une forme unitaire, arrondie, qui renferme dans son écorce une multitude de grains contenant une pulpe d'un rouge vif et transparent. Chaque grain de grenade est séparé par une membrane résistante et transparente qui forme des cloisonnements entre chacun.

La grenade en tant que symbole peut être assimilée à la Franc-Maçonnerie. Les alvéoles peuvent être comparées aux loges maçonniques, avec leur caractère spécifique propre. Les graines sont solidaires les unes des autres, comme soudées les unes aux autres. Bien qu'il existe une multitude de loges de sensibilités différentes, elles ne forment qu'un tout, un ordre universel. Ce n'est pas sans difficulté que l'on désolidarise un grain de même que ce n'est pas sans peine qu'un membre d'une loge disparaît.

Par ses pépins (ou grains) la grenade symbolise la vie, les possibilités infinies de la vie, sa capacité de renouvellement et de fécondité. Elle peut être considérée comme symbolisant les richesses cachées pour la multitude, tout comme l'exotérisme voile l'ésotérisme aux yeux des profanes.

La saveur de ses graines rouges, enfermées sous une écorce amère, fait penser à la Connaissance ésotérique



coeur amer, fait penser à la connaissance esotérique que tout initié ne peut atteindre qu'après s'être affranchi de toutes les épreuves de la voie initiatique. Le rouge de la pulpe est symbole de chaleur et de lumière, chez les Grecs, comme dans l'Inde et en Egypte où la couleur rouge désignait l'amour sanctificateur et régénérateur.



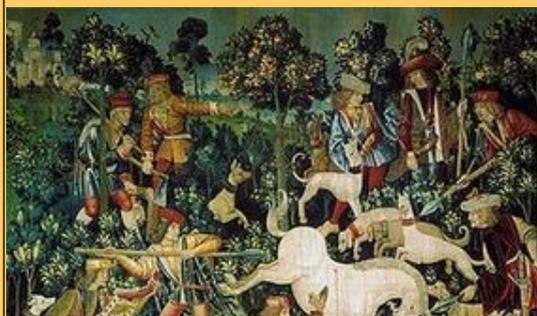
La grenade s'inscrit bien sous le signe de la dualité, elle a deux aspects, l'un extérieur, l'autre intérieur, l'un contenant l'autre, tout comme l'unité renferme la multiplicité. Cette dualité est manifestée par la racine du grenadier qui est toxique alors que le fruit est sucré. Si on prend l'image du Temple à couvert qui abrite les maçons, la grenade et ses grains est semblable à l'image du monde manifesté qui contient le non-manifesté, dans son unité indivisible, et comporte des modes multiples de manifestations. Cette multiplicité de potentialités qui est dans chaque être comporte une infinité d'états que symbolise en Maçonnerie la hiérarchie initiatique.



[...]

La grenade symbolise aussi que l'apprenti a accédé à une nouvelle naissance après avoir germé dans les entrailles du cabinet de réflexion, son entrée en est le résultat. On peut discerner aussi dans l'infinité des grains une image d'un ensemble d'êtres tous semblables en apparence, venus frapper un jour à la porte du temple, et tous différents dans la recherche et l'expression de la Vérité. " Irène Mainguy (2006) pp. 170-171

3.18- La vallée





Le Pèlerin paraît suivre la " pente " du ruisseau, d'est en ouest (pour une lecture occidentale). Un pèlerin français (la tapisserie est française) pourrait se diriger vers Jérusalem et arriver à la Porte Dorée

Pour tout occidental, la lumière vient de l'est ; pour tout chrétien, la Lumière vient de l'Orient, de Jérusalem, cité idéale et idéalisée. La Jérusalem céleste de l'Apocalypse est l'image de la Cité solaire, la cité des Justes.

Le mot " orient " vient du latin " orior ", " je me lève " ; " occident " vient du latin " occidere ", " se coucher ou tuer, occire ". Ce couple étymologique symbolise la vie et la mort.

Le pont de la tapisserie 3, situé en aval d'un confluent, manifeste l'existence d'une vallée, même étroite. Des collines signalent un encaissement quelque peu important. La Bible en mentionne quelques-unes : vallée de Josaphat (Joël 3, 2-12 - Jérémie, 25, 31 - Isaïe, 66, 16), vallée de Gabaon (Isaïe 28, 21), vallée de la mort (Psaumes, 23, 4).

Irène Mainguy écrit : " On peut considérer que la vallée représente le siège de la conscience du Chevalier Rose-Croix, prêt à chaque instant, à accomplir son devoir jusqu'au sacrifice.

La vallée fait partie de la nature. Les Chevaliers Rose-Croix ne sont plus dans un Temple fait de pierres, un édifice humain, mais dans la nature, à l'air libre. Ils sont en bas, sur terre, exposés directement aux influences qui viennent d'en haut, à l'abri cependant des vents dévastateurs qui soufflent sur le sommet de la montagne.

Il ne s'agit plus pour eux de bâtir un temple de pierre, mais bien leur temple intérieur. Après la destruction des Temples de Jérusalem, l'érection d'un nouveau Temple ne peut être que le Temple intérieur vivant dans le sanctuaire du cœur de chacun et qui doit être éclairé des plus belles vertus. "

L'eau du ciel se réfugie dans les vallées, c'est pourquoi la vallée est un lieu de vie, de fécondité. Bien des civilisations sont apparues grâce à l'union de la terre et de l'eau au creux des vallées fertiles qui contrastent avec les déserts.

La vallée est un refuge, une protection. La vallée favorise l'action chevaleresque, et participe de la protection des faibles, elle a une fonction maternelle.

L'alliance de la terre et de l'eau est productrice de nourriture.

Solve et coagula, la vallée est le lieu de la coagulation, de la condensation, là où tout ce qui s'est évaporé se condense et retombe.

Si la vallée est proche du centre, elle est elle-même un axe, une voie, un sillon, mais elle n'est pas un point. Le point correspond au sommet de la montagne. La vallée, c'est le passage de l'écoulement inexorable du sablier qui nous mène à la fin d'un cycle. Le temps ne prend son sens qu'en fonction de l'échéance définie. Descendre pour s'élever, tel est l'enseignement de la vallée du Chevalier Rose-Croix. Elle est une invitation au voyage, d'où l'aspect du pèlerin-chevalier. Elle invite à la patience et à l'approfondissement de l'être.

Le chevalier Rose-Croix chevauche dans la vallée. Humble, animé d'une force intérieure, il a une fonction de protecteur et de consolateur, soutenu et animé par la lumière de la Foi, de la Charité et de l'Espérance, il s'oublie lui-même dans l'accomplissement de son Devoir, dans la recherche de la parole perdue. Le feu qui l'anime est intérieur. Il incarne le don de soi, seul véritable amour, où l'ego dominé est sublimé par la soif inassouvie d'une quête de la Connaissance comparable à la quête du Graal qui le dépasse. " Irène Mainguy (2005) pp. 290-292

3.19- " La voie humide et la voie sèche "

D'Eric Giacometti et Jacques Ravenne, dans leur livre explicatif *Le Symbole retrouvé* (Fleuve Noir, 2009) du roman de Dan Brown, *The Lost Symbol*.

"Si le destin de l'homme est de parvenir à sa propre apothéose, on est en droit de s'interroger sur les chemins qui mènent à une telle révélation..."

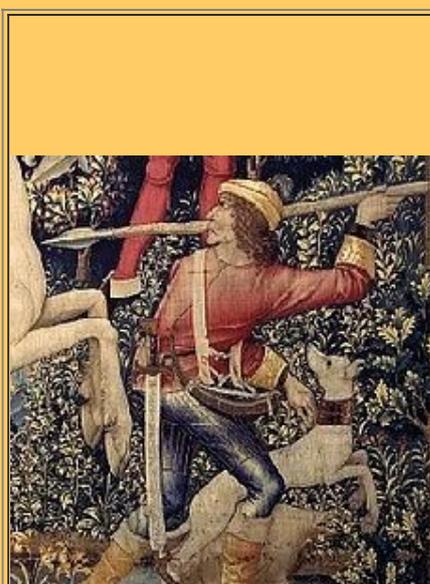
En alchimie, il existe deux chemins, que les initiés connaissent bien, la voie humide et la voie sèche. La première, longue et progressive, est celle de l'initiation, la seconde, plus téméraire, est celle de l'expérience.

Dans la voie humide, la transmission d'un savoir symbolique, la présence active d'un maître de référence, l'appartenance à un groupe initiatique sont les conditions nécessaires pour, peu à peu, atteindre à une connaissance de soi, une tolérance envers autrui, qui constituent la véritable révélation de la part la plus haute de ce qu'un homme peut receler. C'est la voie de la franc-maçonnerie... Un chemin initiatique qui conduit à la sagesse, la sophia des anciens Grecs. Pour les francs-maçons, si le divin existe, il correspond d'abord à la plus grande humanité possible.

Dans la voie sèche, l'homme est seul à chercher son propre chemin. Comme Prométhée, il doit se battre pour s'emparer de sa propre lumière. Il doit multiplier les expériences pour percer les secrets de sa nature. Cette voie est celle de la science... Dieu n'est pas une sagesse à découvrir, mais une puissance à acquérir. Et les symboles de l'ésotérisme, comme les livres sacrés des religions, ne sont que voiles sur la vérité, des voiles que la science doit déchirer. Si Dieu il y a, il est dans les pouvoirs encore inconnus de l'esprit humain.

Pour autant, les deux voies ne s'opposent pas. Katherine se consacre à la connaissance noétique parce que son frère lui a appris à lire la Bible comme un manuel scientifique et Peter Solomon finance et suit de près les recherches de sa sœur. Si *Le Symbole perdu*, derrière la fiction, fait passer un message, c'est bien celui de l'identité retrouvée entre un savoir initiatique et une science novatrice. " (pp. 239-240)

3.20- Le pont



Dans la tapisserie 3, le Pèlerin arrive en vue d'un pont occupé par un chasseur que nous avons " reconnu " représenter aussi Lucifer. C'est un pont fait d'une seule planche de bois, résistant et étroit, défendu par un homme en armes (épée et lance, chien)

Traverser le pont, ce rai de lumière, va donc être difficile pour le Pèlerin. En aura-t-il la force, force musculaire, mais surtout maturité spirituelle dans notre interprétation " d'initiation " ? Des forces internes, des habitudes et des résistances intérieures, sont à combattre pour la conquête de la maîtrise de sa propre destinée.



Traverser un pont, traverser un désert, sont des métaphores pour dire le combat contre les forces extérieures et intérieures, pour se libérer des entraves de toutes sortes.

3.21- Le signe et le contresigne

selon *La Table d'Emeraude* d'Hermès Trismégiste (traduction de Fulcanelli) :
vers II :

Quod est inferius est sicut quod est superius ; et quod est superius est sicut quod est inferius, ad perpetranda miracula rei unius.

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; par ces choses se font les miracles d'une seule chose.

et vers VII :

Ascendit a terra in coelum, iterumque descendit in terram, et recipit vim superiorum et inferiorum.

Il monte de la terre et descend du ciel, et reçoit la force des choses supérieures et des choses inférieures.

Dans le rituel Chevalier Rose-Croix ou Chevalier de l'Aigle Noir, ou Chevalier du Pélican, ou Souverain Prince d'Héredom ou de Saint André (18^e degré) :

Demande — Faites-moi le signe.

Réponse — On fait le signe de montrer le ciel avec l'index levé ; on y répond en montrant la terre avec le même doigt. Irène Mainguy (2005) p. 295



" Montrer le Ciel, l'index pointé vers le haut, peut être interprété comme la reconnaissance d'une

puissance supérieure à l'homme, pour parvenir à comprendre l'Inconnaissable. Il faut en effet parvenir à maîtriser la matière par la Connaissance, pour ne plus être dépendant de son emprise. Désigner la terre de l'index en réponse, c'est rappeler que l'homme est né de la terre et qu'après la libération de l'âme et de l'esprit son corps retournera à la terre. C'est aussi illustrer l'état du plus humble de tous et rappeler qu'il est vain de s'enorgueillir ou tirer vanité de quoi que ce soit, ce que montrent avec force les gestuelles primitives de la prière dans la plupart des traditions où les orants se prosternent, position la plus humble d'entre toutes.

Dans l'unité principielle, l'Eternel se manifeste en Causes, active et réceptive. Leur union produit les cieux et la terre, la manifestation de la Lumière vivificatrice ainsi que le réceptacle de son irradiation. Le signe et le contresigne sont une gestuelle significative de ces deux aspects à la fois opposés et complémentaires d'un même Principe, dont la fusion génère la Création. Ces deux gestes représentent les principes d'activité et de réceptivité qui s'échangent dans une synergie constante, de haut en bas et de bas

En alchimie, les termes *solvo et coagula* sont parfois représentés par des signes qui ont le même sens, ce qui correspond aux formes complémentaires d'expansion et de concentration. A ce sujet René Guénon observe que " la formule *solvo et coagula* est regardée comme contenant d'une certaine façon tout le secret du Grand Œuvre, en tant que celui-ci reproduit le processus de la

manifestation universelle. Le terme *solvo* est parfois représenté par un signe qui montre le Ciel, et le terme *coagula* par un signe qui montre la Terre ; c'est-à-dire qu'ils s'assimilent aux actions du courant ascendant et du courant descendant de la force cosmique, ou, en d'autres termes aux actions respectives du Yang et du Yin. " (*La Grande Triade*, Gallimard, 1957, p. 55)

On peut voir aussi dans le geste symbolique du signe, l'action du phénix (ou de l'aigle) qui s'élève vers le ciel, et dans celui du contresigne le pélican ou la sacrifice nécessaire du Chevalier Rose-croix qui doit nécessairement renoncer à ce monde pour s'en libérer " Irène Mainguy (2005) pp. 297-298

(Désignée du doigt, la licorne-Christ qui va mourir pour sauver l'humanité est ce pélican. Sa place future à la droite de Dieu est indiquée par l'index levé)

3.22- Les Signes des doigts de reconnaissance entre Frères



3.23- L'alphabet



Peut se retrouver dans la partie supérieure de la tapisserie 6, la grille permettant le chiffrement et le déchiffrement de messages secrets (*The key of the ineffable characters, or Royal Arch Cipher*). Cette grille d'écriture cryptée, avec la figure à 4 bâtons en croix, est d'origine beaucoup très ancienne.

Irène Mainguy écrit dans son livre *La symbolique maçonnique du troisième millénaire* (Dervy, 2006) : " le principe de l'alphabet maçonnique apparaît aux alentours des années 1745 avec les premières divulgations françaises : *le cathéchisme des Francs-Maçons* de Louis Travenol, alias Gabanon (en 1744), l'année suivante dans *le Sceau rompu*, puis dans *l'Anti-Maçonn* en 1748.

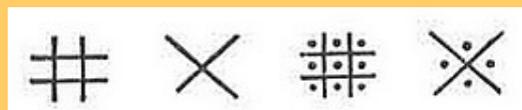
L'adoption de l'alphabet maçonnique semble être une innovation française apparue peu après l'introduction de la maçonnerie en France Elle eut rapidement beaucoup de succès et se retrouve publiée dans de nombreuses divulgations.

[...]

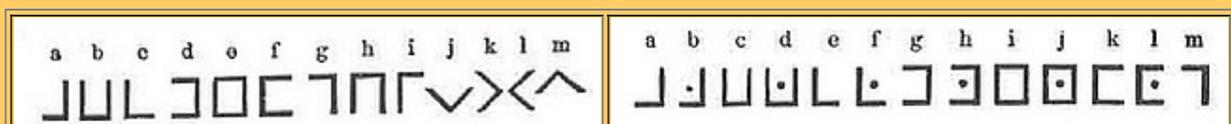
Edmont Mazet [*Notes sur l'alphabet maçonnique*, in *Renaissance Traditionnelle*, n° 25, Janv. 1976] relève que l'origine de l'alphabet maçonnique n'est pas maçonnique, car on trouve mention d'un code fondé sur le même principe au XVI^e siècle [16^e s.], dans un milieu fort éloigné de la maçonnerie opérative de l'époque. Le kabbaliste chrétien Henri Corneille Agrippa de Nettesheim attribue (dans son ouvrage *La Philosophie occulte ou la magie*) aux kabbalistes juifs une manière fort respectée anciennement parmi eux de coder la langue hébraïque, en répartissant les 27 caractères de l'alphabet hébreu (en comptant les formes finales) dans les 9 cases d'un carré, à raison de 3 lettres par case et en utilisant une double ponctuation.

Guy Tamain [*La Clé géométrique du premier alphabet maçonnique (1745)* in *Chroniques d'Histoire maçonnique*, n° 1, 2^e semestre 1988] considère que l'alphabet maçonnique est hérité des carrés magiques utilisés dès l'Antiquité, retrouvés par les ésotéristes arabes de la fin du VIII^e siècle [8^e s.], aménagés et arrangés par les kabbalistes juifs, puis adaptés par les occultistes et hermétistes chrétiens, tout au long du Moyen Age et de la Renaissance) et fondé sur une grille cryptographique directement calquée sur le carré de 3. cet alphabet contient la clé géométrique qui permet de retrouver aisément toutes les figures élémentaires du triangle, ainsi que le carré, la ligne droite, les équerres, avec le point au centre de la structure. " (pp. 529-530)

<http://www.sacred-texts.com/mas/dun/dun08.htm>



<http://hiram3330.unblog.fr/2008/04/08/l-alphabet-maconnique/>





(à remarquer la figure finale que Cornelio Agrippa Von Nettesheim reprend dans une position inversée)

L'auteur du site écrit : "Nous ne pouvons achever notre voyage dans les *neuf chambres* sans parler de **Blaise de Vigenère** qui, dans son *Traicté des Chiffres* (1586) page 276 nous dit (nous modernisons la langue) : " Il ne faut point encore oublier cette invention que touche Agrippa dans son livre 3, chapitre 30, autrefois en très grande recommandation envers les anciens Cabalistes ; depuis l'on en a fait " lictiere " (bassine de toilette ou pot de chambre). Ce sont quatre lignes s'entrecroisant à angles droits ; deux sont perpendiculaires, et deux traversières, qui par ce moyen viennent à établir neuf caractères différents, qu'on accomode à autant de lettres que l'on diversifie par un point assis au milieu, des autres neuf qui en sont vides, en résulteront dix-huit lettres de cette manière.

Mais vous pouvez les transposer : et si, gardant néanmoins toujours leur figure, vous voulez varier l'étendue des lignes en chaque caractère de deux manières, comme il se peut voir, et non davantage, vous aurez pour chacun trois lettres ; qui avec les espaces d'entre-deux, comme dessus, seront quatre. Ajoutez des nombres, ou autres notes servant de lettres dans les espaces, ce sera un chiffre à cinq ententes toutes ensemble ; dont vous révélez, et réserverez ce qu'il vous plaira ".

Considérons ce marcheur comme **le Chevalier-Pèlerin** que les Maîtres francs-maçons connaissent bien.

- il porte l'épée des chevaliers.
- il marche d'est en ouest (de la gauche vers la droite).
- il avance, le regard porté devant lui, vers la Lumière de l'Orient, vers la Connaissance.

il vit dans un monde difficile et cruel (de l'autre côté de la rivière, sur la rive " profane

— il vit dans un monde difficile et cruel (de l'autre côté de la rivière, sur la rive "profane", se déroule " la chasse à la licorne-être humain-christ).



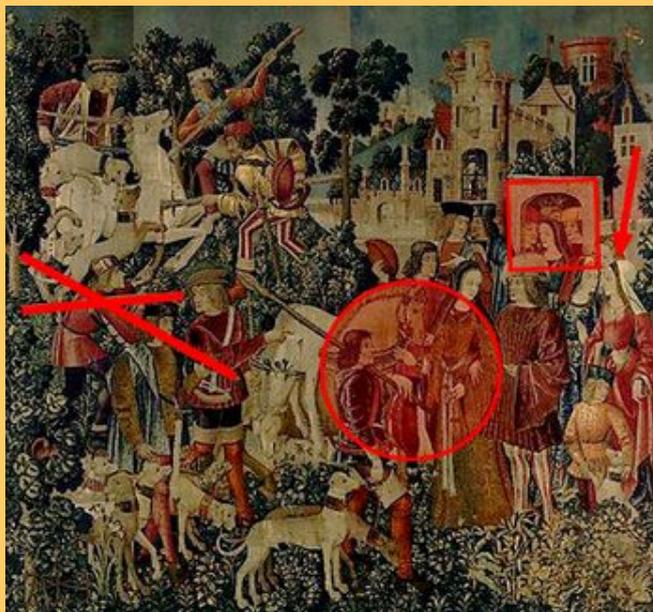
— il aura un pont à traverser que défend un homme armé. Ce pont le conduira de la " Jérusalem céleste " (circulaire et végétale, en germination) à la " Jérusalem terrestre " (carrée et minérale, achevée), d'un Moi désuni à un Moi rassemblé. Ce peut être aussi une pérégrination de la " Babylone " déchue, souillée et perverse, à la " Jérusalem " lumineuse. Le pont est celui du combat intérieur qu'il devra mener.



— il est attendu aux portes de la Nouvelle Cité, la Jérusalem céleste descendue sur la Terre.

— cette Jérusalem est aussi intérieure : le Chevalier-Pèlerin est parvenu au terme de sa Quête.

— il est parti du cercle (celui dessiné par les 12 " chasseurs " de la tapisserie 2 et dont le cercle dessiné par le cheval et la reine est un rappel) et le carré (celui dessiné par l'arche de la porte de la ville) : il a résolu la " quadrature du cercle " (c'est aussi le passage du volume " sphère " au volume " cube ").



— il peut " porter au front " " le signe d'élection ", la " croix blanche " des Maîtres, le tau de la consécration du Juste (la croix dessinée par les deux lances, derrière lui). Le blanc est symbole de pureté de l'âme et marque du commandement suprême.

— il a atteint aussi les " ternaires fondamentaux " : " Sagesse, Force et Beauté " ou les 3 Vertus théologiques : " Foi, Charité et Espérance " (représentées par les groupe des trois femmes devant lui).

— il a trouvé son " Graal ", sa " Pierre Philosophale ", éléments représentés par " l'escarboucle " qui se trouvait sous la corne de la licorne et maintenant dessinée aux pommeaux des deux épées).



— il a retrouvé l'Unité : ce qui était épars sur l'autre rive et en lui-même a été rassemblé par sa longue " marche ", ses pérégrinations.

— sa devise pourrait être " *Ordo ab chao* " : il a atteint la Connaissance de Soi et celle de l'Univers.

— désormais, il pourra orienter sa marche d'humain de l'orient vers l'occident, afin de transmettre son Savoir, répandre la Lumière engrangée. Il est la Licorne de la tapisserie 7 qui s'apprête, sereine et résolue, à se lever. Il peut dire : "J'ai ce bonheur. La parole est retrouvée ; que la lumière lui soit accordée ! "

— 7 Sceaux ont été brisés, comme peut l'indiquer le nombre de tapisseries qui constituent la tenture de *La Chasse*. Pensons aussi aux 7 phases alchimiques qui mènent de la " *materia prima* " à la " Pierre philosophale ". (*L'Apocalypse* peut être lue comme la représentation d'un monde en perdition que le " Jugement dernier " dans la Justice et la Vérité. Ce peut être aussi la représentation du " monde intérieur " de chaque être humain).

Dans *La Dame à la Licorne*,

les symboles suivants sont visibles :

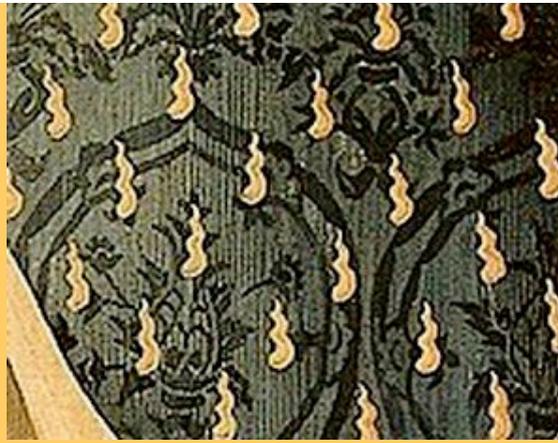
1- L'œil qui voit tout



L'anamorphose d'un œil dans le triangle sommital de la tente

2- Les larmes d'argent





(Le Maître Secret - 4^è degré)

<http://logedermott.over-blog.com/categorie-11036843.html>

Grades et rituels du 18^{ème} siècle

Maître secret Coën : 1760-1770

La loge de maître secret doit être tendue de même que le maître bleu, c'est-à-dire de noir avec des larmes.

" Des larmes tapissent la crypte où les Maîtres Secrets pleurent le Maître disparu. Elles

rappellent l'état de deuil des Maîtres Maçons, la perte du secret intégral de la maîtrise pour les Maîtres.

Ce sont les larmes d'argent qui matérialisent le chagrin des *enfants de la Veuve*. Le sacrifice du Maître, consenti pour sauver la conception d'une œuvre qui le dépasse, laisse l'ensemble des initiés orphelins.

Les pleurs sont des larmes d'argent dans lesquelles la lumière, comme une perle, se trouve enchâssée. Le chemin de l'initié peut se faire dans les larmes, mais ce sont des larmes d'argent qui sont autant de perles de spiritualisation, expression du nécessaire sacrifice de l'ego en sa transmutation lumineuse. La lumière est présente dans les larmes d'argent, mais par reflet lunaire, car toute lumière directe est aveuglante. Les larmes d'argent symbolisent la force et la volonté liées au sacrifice. On trouve dans l'eau des larmes, un reflet de lumière.

Les larmes sont salées. Le sel est l'élément médian entre le soufre et le mercure, principes de base de l'œuvre alchimique. Le sel marque la durée et la fidélité d'une alliance que rien ne peut corrompre, ni altérer. Dans la pratique orientale de l'hospitalité, les partages du sel et du pain sont étroitement liés. Le sel se dit en hébreu melah, alors que le pain se dit lehem. Ces deux mots sont composés des mêmes consonnes dans un ordre différent, le sel comme le pain sont des expressions de convivialité fortes liées à la vie. " Irène Mainguy (2006) pp. 95

3- La cassette d'ébène





(Prévôt et Juge ou parfait Maître Irlandais ou Puissant irlandais - 7è degré)

Demande : Qu'avez-vous aperçu dans la loge ?

Réponse : La houppe dentelée au milieu de laquelle était suspendu un petit coffret de bois d'ébène, où étaient enfermés tous les plans qui devaient entrer dans la construction du temple, un triangle dans lequel il y avait un grand G et un grand A entrelacés.

Demande : Que signifient ces deux lettres ?

Réponse : Que Dieu lui-même avait été le Géomètre et l'Architecte de son Temple par les dessins qu'il avait inspirés à Salomon.

"La cassette est de bois d'ébène, matière végétale, caractérisée par sa dureté, sa densité et sa couleur noire. Tout arbre rappelle l'axe du monde.

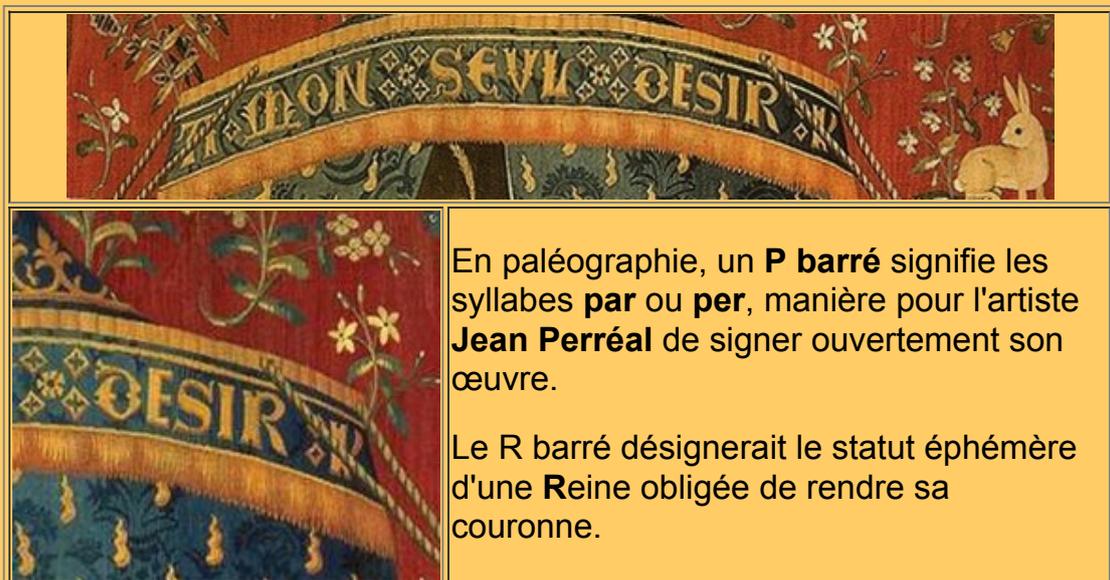
Cette cassette contient le secret de la construction par les plans qu'elle détient. De plus on peut considérer que cette cassette d'ébène rappelle que le corps physique de l'architecte est revenu à la putréfaction après que la chair a quitté les os, d'où la couleur noire. La cassette d'ébène rappelle la terre, une cassette est le plus souvent destinée à enfermer des choses précieuses qui méritent d'être préservées, voire un trésor.

Rappelons-nous l'urne, contenant le cœur de l'Architecte dans le Saint des Saints, une analogie peut être établie entre le cœur d'Hiram et les plans du temple dans le coffre. L'un et l'autre sont un trésor caché, à sauvegarder.

Demande : Où reposent le corps et le cœur de notre Très Respectable Frère Hiram ?

Réponse : Son corps sous le second degré du temple en entrant et son cœur dans une urne d'or enflammée qui est dans le sanctuaire. Irène Mainguy (2006) p. 192

4- Le nom perdu



En paléographie, un **P barré** signifie les syllabes **par** ou **per**, manière pour l'artiste **Jean Perréal** de signer ouvertement son œuvre.

Le R barré désignerait le statut éphémère d'une **Reine** obligée de rendre sa couronne.

SUITE

Retour SOMMAIRE La
Chasse

Retour ACCUEIL La
Chasse

